FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 19 JUIN 1861.

AURÉLIE.

XI

Quand Paul fut arrivé à l'auberge, il n'y trouva plus l'homme à la barbe rouge. Il interrogea l'aubergiste. L'homme en question était parti depuis une demi-heure. Du reste, il était connu sous son nom à l'hôtellerie, où il venait assez rarement.

Alors n'ayant plus la moindre espérance, Paul reprit le chemin de la sauvagerie.

Dix heures du soir sonnaient lorsqu'il frappa à la porte de la veuve Rabel. Une faible clarté filtrait au travers des volets de la cabane.

La veuve lui ouvrit aussitôt.

Nini était retirée; il y avait dix minutes à peine.

Paul voulut la voir.

Nini dormait déjà.

— Ne la réveillez pas, dit Paul. Laissez-moi seulement chercher dans ses vêtements.

Il n'y trouva pas la lettre.

Nul doute, Nini l'avait remise au destinataire.

— J'ai ma croix d'or... Je l'ai cachée... et je me marierai, murmurait la folle en dormant.

— Il n'y a rien à espérer d'elle en ce moment, pensa Paul. Mais pourra-t-elle jamais tirer un sourd-muet de cette pauvre intelligence.

Il sortit de la chaumière et regagna sa propre demeure.

Lorsque Paul eut regagné sa demeure, l'énergie qui l'avait soutenu jusqu'alors l'abandonna tout à fait.

Le désespoir a emporté de lui. Il croyait sentir que la raison le quittait. Une seule pensée lui restait distincte: c'est qu'Aurélie allait mourir, et il se demandait ce qu'il pourrait tenter pour la sauver. Les plans les plus insensés lui venaient à l'esprit, mais il les rejetait aussitôt en se maudissant son impuissance.

Raphael, témoin de sa douleur, souffrait près de lui sans oser lui parler